

## LA CONDITION OUVRIERE AU XIXE SIECLE

### A quelles difficultés d'existence sont confrontés les ouvriers au XIXe siècle ?

#### **Doc. 1 – Les ouvriers d'une usine de coton**

*La condition ouvrière est marquée par l'insécurité sociale, le basculement dans la misère étant toujours possible du fait d'une maladie, d'un accident du travail, des naissances nombreuses...*

Il faut les voir arriver chaque matin en ville et en partir chaque soir. Il y a parmi eux une multitude de femmes pâles, maigres, marchant pieds nus au milieu et qui portent renversé sur la tête, lorsqu'il pleut, leur tablier ou leur de dessus pour se préserver. et un nombre plus considérable de jeunes enfants non moins sales, non moins hâves (1), couverts de haillons [...]. Ainsi à la fatigue d'une journée déjà démesurément longue puisqu'elle est au moins de 15 heures vient se joindre ces malheureux celle des allers et retours si fréquents, si pénibles. Il en résulte que le soir ils arrivent chez eux accablés par le de dormir, et que le lendemain ils en sortent avant d'être complètement reposés pour se trouver dans l'atelier à l'heure de l'ouverture. »

D'après le docteur Louis-René Villermé, *Tableau de l'état physique et moral des ouvriers*. 1840.

(1) Amaigris et pâlis par la faim, la maladie.

#### **Doc 2 - Le travail dans une mine de fer du Creusot**

« Les galeries ont de 7 à 8 m de large sur 50 cm de haut. Deux mineurs côtoient à côté dans cet enfer travaillent couchés sur un côté opposé, ne pas se gêner mutuellement. On imagine facilement qu'une pareille situation pendant 10 heures par jour, souvent 12, est un véritable supplice [...] surtout lorsqu'il y a, comme c'est souvent le cas, 2 ou 3 cm d'eau. Ce travail est d'autant plus meurtrier qu'en raison de l'humidité qui règne dans la galerie, les ouvriers ne peuvent se reposer quelques minutes sans ressentir des frissons, il faut recommencer de frapper plus fort pour s'échauffer. [...] Les déblayeurs sont aussi obligés de se mouvoir dans toutes les pour charger leurs wagonnets. »

J.-B. Dumay. *Le Creusot : un fief capitaliste*. 1882 in Pierre Ponsot. *Les Grèves de 1870 et la Commune de 1871 au Creusot*. Éditions Sociales. 1957.

#### **Doc. 3- La révolte de 1886 en Belgique**

De 1873 à 1896, le monde industrialisé est économique. Le monde ouvrier subit de fortes baisses des salaires, un des journées de 13 heures ceux qui ont du travail et une absence de politique sociale. Du 18 au 19 mars 1886, la Belgique connaît une révolte sociale marquée par une vague d'émeutes et de grèves ouvrières insurrectionnelles. Elle est réprimée dans le sang avec plusieurs dizaines de morts parmi les insurgés.



Dessin de M. Tinayre, d'après le croquis de M. Dick, Roux - Les chasseurs du 3<sup>e</sup> régiment dispersent par la force les émeutiers qui viennent d'incendier la Verrerie du Hainaut, *Le Monde illustré*, 10 avril 1886.

- 1 Les militaires faisant feu
- 2 Les ouvriers
- 3 Verrerie incendiée par les ouvriers
- 4 Morts et blessés

Questions.

1 – Dans le doc 1, encadrez en rouge le nom de la classe sociale qui se développe avec l'essor de l'industrie

2 – D'après les trois documents, quelle est la durée quotidienne du travail des ouvriers ?

.....

.....

3 – Dans les doc 1 et 2, soulignez en vert les passages montrant la dureté de la condition de vie et de travail des ouvriers au XIX<sup>e</sup> siècle

4 – dans le doc 3, soulignez en bleu les raisons de la révolte sociale de 1886 en Belgique

5 – Quelles formes prend cette révolte ?

.....

.....

.....

.....

6 – sur l'image écrivez les numéros des éléments en légende dans les cases correspondantes

7 – Qu'est-ce qui montre la violence de la réaction des autorités ?

.....

.....